



# LE PROJET TADRA

2 VILLAGES D'ENFANTS POUR ORPHELINS AU TIBET

རྟ་བླ་ལ་རེའི་སྒྲན་ཅོ་

RAPPORT ANNUEL 2017



En 2017 nous avons accueilli ces 42 enfants à Dawu.



### CHERS DONATEURS, PARRAINS ET AMIS DU PROJET TADRA,

Permettez-moi de me présenter en tant que nouvelle présidente de l'association Tadra. Mon nom est Youlha Tawo. Je suis la fille des anciens présidents et fondateurs de l'association, Lobsang Palden Tawo et Chöni Tawo. Par conséquent, je suis, dès ma jeunesse, liée à l'association Tadra et membre de cette dernière depuis de nombreuses années. Je suis médecin et vis avec ma famille à Bonn.

Je prends la présidence en commun avec le Dr. Klaus Vedder qui s'engage pour le projet Tadra depuis sa fondation. Il connaît bien les villages d'enfants pour s'y être rendu personnellement. Le conseil d'administration est comme par le passé assuré par Helga Fuhrmann dans la fonction de trésorière, et par ma mère comme représentante autorisée de l'association.

La sympathie de nos anciens étudiants envers Sernja Dorjee qui est actuellement malade nous a beaucoup touchés. Nous sommes fiers de leur mobilisation en sa faveur. Sernja Dorjee est diplômé Tadra et a dû être opéré à Dartsedo l'an dernier à cause d'une maladie pulmonaire. Malheureusement, des complications sont survenues suite à des problèmes de cicatrisation. Il souffre maintenant d'une plaie ouverte au torse. Une nouvelle opération est prévue et coûte dans les 30'000 yuans (environ CHF 4'400.-), ce qui est pour Sernja Dorjee simplement trop cher. Les anciens étudiants Tadra se sont mobilisés et ont rassemblé le montant de 30'000 yuans. Bien entendu, l'association s'est toujours engagée pour couvrir la somme manquante en cas d'urgence. Cela n'a pas été nécessaire car l'engagement des anciens étudiants a nettement dépassé nos attentes. En 3 jours le montant de 30'000 yuans a été rassemblé. Mon père a également été consulté pour la suite des traitements médicaux et il a conseillé de ne pas effectuer l'opération à nouveau à Dartsedo, mais à Chengdu, la capitale du Sichuan. Sernja Dorjee a été admis le 21 septembre dans un bon hôpital de Chengdu. Nous lui tenons les pouces pour que cette fois-ci tout se passe bien.

Cet exemple démontre l'énorme sentiment d'appartenance des enfants à la famille « Tadra », leur solidarité et leur dévouement. Plus de 60 diplômés Tadra ont participé à cette collecte de fonds. Nous sommes extrêmement fiers de leur sens des valeurs humaines, sociales et de partage dont ils nous ont fait preuve.

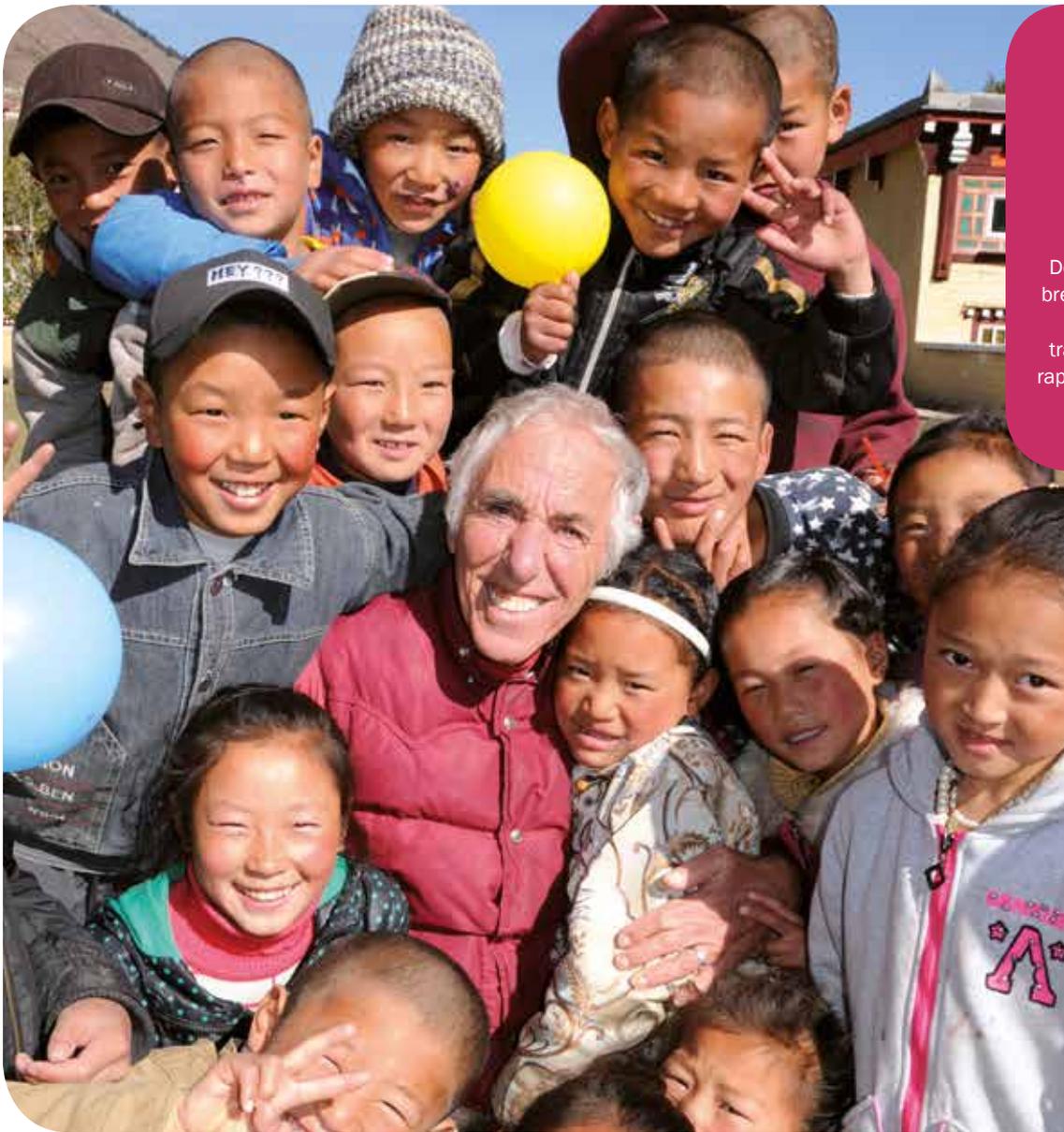
Cette année, nous avons à nouveau accueilli dans nos villages 70 enfants. La demande est particulièrement forte à Dawu. Nos villages d'enfants sont d'une importance capitale comme refuge pour les orphelins de la région. Nous tous, au sein de l'association Tadra nous nous engageons 100% bénévolement. En revanche, sans votre soutien, tout cela ne serait pas possible. A ce jour, votre aide nous a permis d'offrir à ces enfants non seulement un foyer, mais également une solide formation.

Je vous prie, au nom des enfants Tadra, de nous rester fidèle. Chaque franc compte. Merci du fond du cœur.

Sincèrement,  
Votre équipe Tadra

Dr. Youlha Tawo  
Présidente

Dr. Klaus Vedder  
Vice-président



Depuis de nombreuses années, Brian Levin traduit tous nos rapports annuels en anglais.

## MOMENTS MAGIQUES

**Me voici, entouré par un essaim de jeunes enfants, qui tous répètent à tue-tête mes paroles lorsque je montre la couleur d'un anorak, par exemple: "Rouge," "ROUGE!", "Bleu," "BLEU!", "Vert," "VERT!", "Ciel bleu," "CIEL BLEU!" "Main," "MAIN!" "Nez," "NEZ!". On pourrait continuer sans fin, tant ils ont de l'énergie.**

Nous avons eu toute sortes de temps pendant notre séjour au Tibet, mais aussi basses qu'aient été les températures, je ne pouvais jamais mettre mes gants dans aucun des Villages, car il y avait toujours tant de petites mains à tenir!

Il s'agissait de ma seconde visite à Tadra, et cette fois Beat et moi étions autorisés à aller à Dawu, Village qui nous avait été interdit en 2015, quand il célébrait son vingtième anniversaire (bien qu'il semble que les célébrations aient été proscrites par les autorités), tandis que Golok célébrait ses dix ans au même moment. C'était une grande joie pour moi de pouvoir visiter les deux Villages cette fois, chacun avec son style particulier, ainsi que la possibilité de rencontrer deux fois plus d'enfants.

Notre accueil à l'arrivée à Golok était extraordinaire. Des douzaines d'enfants poursuivaient la voiture en criant, "Father, Father!", car c'est comme ça qu'ils appellent Beat. Pour sa part, il connaît le nom de chacun d'eux, des centaines, tandis que j'arrive à peine à distinguer leurs visages! Et il est réellement comme un père pour eux, et les enfants le partagent sans jalousie, mais seulement avec du rayonnement et de l'amour.

Beat m'a raconté que chaque fois qu'un nouvel enfant arrive à l'un des Villages, il ou elle est complètement démun(e) et perdu(e). Les autres enfants l'entourent, parlent avec lui, lui disent que la vie est bonne là, et le nouvel enfant va dormir dans le lit avec un autre qui y vit depuis un moment. Ils arrivent toujours pleins de peur et sans

>

Par beau temps, les enfants étudient dans la cour d'école sous le soleil.



- > sourire, mais souvent il suffit de trois semaines – mais encore parfois bien plus – pour devenir des enfants tibétains normaux, heureux, mettant peu à peu leur blessure derrière eux. Ils ont appris à sourire, et les photos “avant et après” disent tout !

Comme tout enfant, ils font des petits dessins qu'ils donnent aux personnes qu'ils aiment, et régulièrement je sentais glisser un bout de papier dans ma main pendant que nous nous promenions ensemble. Quelques-unes des filles présentaient leur dessin en un petit rouleau qu'elles attachaient avec un bout de laine pour en faire un cadeau digne d'être donné.

Un jour, je me suis trouvé dans l'école, où les enfants s'amusaient follement en jouant avec les ballons que Beat leur avait donnés la veille. Je n'avais aucune idée du moment auquel ils auraient une classe. Et puis d'un coup ils me traînent dans une salle de classe où je m'assois croyant qu'un professeur viendrait et que je serais invité à accompagner la leçon. Mais non, c'était moi qui devait être leur professeur en leur donnant une leçon d'anglais. Ce que j'ai donc fait, et il m'ont prêté toute leur attention et leur intérêt pendant une heure entière. Ces enfants comprennent la valeur d'une éducation, ils veulent simplement apprendre. À la fin de la classe, J'ai dit, "I love you!" et tous ont répondu, "I LOVE YOU TOO!"

Chaque fois que je rentrais dans la salle à manger, tous les enfants m'appelaient pour m'asseoir à leur table. Beat m'avait proposé de me mettre à une table différente (c.à.d. avec les enfants d'une autre maison) chaque jour. La langue anglaise est très difficile pour ces enfants et donc nos échanges se limitaient souvent à des sourires, mais quels sourires!

Cette fois-ci également je fus impressionné de ce que les enfants pouvaient être contents sans jouets électroniques (et absolument pas de téléphone mobile!) ou même aucun vrai jouet. Un bout de fil de fer avec une petite roue attachée en bas servait comme petite voiture pour un petit garçon, tandis que les filles pouvaient passer des heures à jouer simplement avec les mains et en chantant, et les garçons à se balancer sur une balançoire primitive composée d'une simple planche de bois. Des groupes de filles s'exercent spontanément aux danses folk tibétaines (que le Village entier danse pratiquement tous les soirs), et les garçons jouent beaucoup au basketball. Ils connaissent le nom de tous les grands joueurs américains (dont je suis naturellement totalement ignorant !) et en fait ils jouent très bien et montrent beaucoup de promesses pour l'avenir.

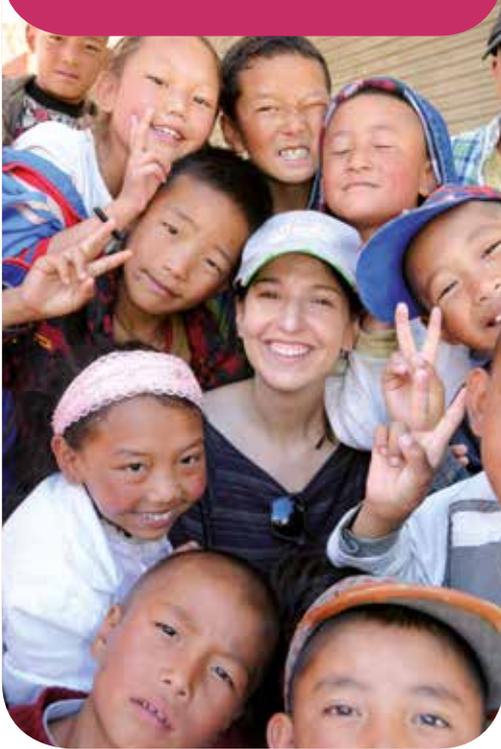
Lorsque j'étais à Dawu, j'avais le plaisir et l'honneur de rencontrer le chef du Village, Jampa. Sur une période de plus de vingt ans, cet homme a amené des centaines d'enfants en détresse au Village. Il irradie un calme et une sagesse rares.

Beaucoup des enfants passent à des études supérieures, en médecine, administration, etc., souvent dans des villes chinoises, car leurs résultats scolaires sont exemplaires. Comment pourrait-il en être autrement, quand on les perçoit déjà à six heures du matin, se promenant sur le terrain avec un livre de classe à la main, étudiant la leçon du jour? Et cela, pas seulement quand il fait chaud ...

Un rêve devenu réalité ! Si seulement tous les autres orphelins nomades qui errent sur le plateau tibétain pourraient trouver un tel bonheur ...

*Brian Levin*

Anastasia: « Cette expérience restera à jamais gravée dans mon cœur »



## MON INOUBLIABLE RENCONTRE AVEC LES ENFANTS TADRA

**Il est difficile de trouver les mots pour décrire cette aventure, car oui, cette expérience fut belle et bien une sacrée aventure pour moi.**

Le vrai voyage commence non pas à l'aéroport mais bien dans le village de Dawu situé à 3200 mètres d'altitude et logé au creux de majestueuses montagnes. A notre arrivée, Beat et moi sommes accueillis chaleureusement par les responsables du village et les enfants qui forment une haie d'honneur pour nous souhaiter la bienvenue : quel accueil ! Les enfants sont si nombreux que je ne sais plus où regarder mais déjà je sens qu'il règne une atmosphère spéciale en ce lieu et que je vais vivre quelque chose d'exceptionnel. Dès le premier jour, nous nous mettons à jouer et je suis impressionnée de les voir si ouverts, souriants et en confiance, cela me touche.

Chaque jour, dès que je mets un pied dehors, des petites mains viennent se glisser dans les miennes et peu à peu, je me retrouve avec une ribambelle d'enfants accrochés à moi. Je suis impressionnée par le fait qu'ils recherchent le

contact alors que je suis une complète étrangère pour eux. Pourtant, beaucoup se comportent comme si nous nous connaissions depuis longtemps, tout semble si simple et naturel avec eux. Nous passons la plupart de la journée à jouer, rire et chanter : ils me font découvrir leurs jeux et je leur fais découvrir ceux de mon enfance. Je suis impressionnée de voir qu'ils prennent même plaisir à jouer avec de simples cailloux trouvés par terre, ou à improviser une dinette avec des planches de bois en guise de tables et des bouchons de bouteilles pour faire les verres. Ils sont aussi tout contents de m'emmener dans leur « maison » pour me faire découvrir leur dortoir : je peux me rendre compte qu'ils partagent leur chambre avec plusieurs autres enfants et ne possèdent presque rien, pourtant cela n'entame en rien leur bonne humeur communicative !

J'ai remarqué qu'ils aiment beaucoup être ensemble, c'est pourquoi ils font beaucoup d'activités en commun comme la danse par exemple. J'ai été surprise de voir que petits comme grands et garçons comme filles prenaient plaisir à danser les danses traditionnelles tibétaines. J'en garde d'ailleurs un très bon souvenir : tous les enfants formaient un très grand cercle et dansaient avec beaucoup de joie et d'entrain sur de la musique tibétaine qui résonnait contre les montagnes alentour. Ils se réjouissaient toujours beaucoup de ce moment, je me souviens qu'ils criaient, tout excités avant de commencer : « danser, danser » !

Ce qui m'a le plus frappée est l'attitude des enfants à l'égard des autres et des animaux. Ils sont reconnaissants, respectueux, compatissants et savent s'expliquer calmement en cas de désaccord au lieu de se disputer comme le feraient beaucoup d'enfants. Les plus grands s'occupent volontiers des plus jeunes en les portant, en jouant avec eux ou en les aidant à manger par exemple. En ce qui concerne les animaux, s'ils voient par exemple une chenille par terre qui risquerait de se faire marcher dessus, ils font immédiatement remarquer aux autres enfants de faire attention et prennent délicatement la chenille pour la mettre à l'abri. J'ai été personnellement touchée par les nombreux gestes et attentions qu'ils ont eu à mon égard tout au long de mon séjour, surtout quand je suis tombée malade. Les enfants jouaient les infirmiers en venant m'apporter à manger dans la chambre alors que j'étais clouée au lit, mouillaient des mouchoirs avec de l'eau pour me les poser sur le front pour apaiser la fièvre et me tenaient la main avec beaucoup de tendresse dans leurs yeux. J'ai senti tellement de compassion de leur part que cela m'a profondément émue. Il m'est encore difficile de comprendre comment de si jeunes enfants ayant eu des vies si rudes peuvent se comporter de la sorte.

Les enfants Tadra sont en effet des êtres à part entière, dotés de grandes capacités relationnelles et d'un amour inconditionnel et infini. Merci infiniment Beat pour cette expérience exceptionnelle et merci à vous, les enfants, de m'avoir accueillie dans votre univers magique et de m'avoir ouvert votre cœur pour que je puisse contempler tous les trésors qu'il renferme. Cette expérience restera à jamais gravée dans ma mémoire, mais surtout, et le plus important, dans mon cœur.

Anastasia Forestieri



### **SONAM LHATSO – EST NÉE ET A GRANDI DANS UNE PAUVRETÉ INIMAGINABLE**

**La capacité d'accueil des villages d'enfants Tadra est de 30 orphelins par an et par village. Ainsi, chaque année, le projet Tadra peut recueillir 60 enfants en grande détresse répartis sur un territoire aussi grand que l'Allemagne. Devoir sélectionner parmi les très nombreux orphelins vivant dans une très grande précarité que compte cette région du Tibet est toujours une tâche difficile pour les chefs de village et les membres du bureau de l'association. Sont alors prioritaires, les orphelins de père et de mère, même si quelques enfants chez nous ont encore l'un des deux parents. L'exemple qui suit montre pourquoi certains de ces cas exceptionnels sont accueillis en dépit des conditions d'admission très strictes.**

À mon arrivée au village Tadra de Dawu début mai, j'ai tout de suite remarqué qu'il y avait un nouveau visage parmi les enfants : celui d'une jolie fillette, aux grands yeux de biche qui m'observait craintivement en restant un peu en retrait. Ce n'est que le soir en faisant mon habituel tour pour souhaiter une bonne nuit aux enfants de la maison Unna que je la retrouvais de manière inattendue près de moi. Je lui ai demandé son nom et d'où elle venait. Timidement, elle a répondu : « Je m'appelle Sonam Lhatso et je viens des montagnes du Yukon. » Je ne savais alors pas encore que je connaissais son histoire depuis au moins sept ans déjà – sans ne l'avoir jamais rencontrée auparavant tout en pensant très souvent à elle.



A gauche: Sonam Lhatso 2016, après son accueil au village d'enfants.

A droite: 2010 Sonam Lhatso bébé en 2010. En arrière-plan, la grand-mère malade.

Cette histoire a commencé en 2010 lorsque Jampa, le chef du village, me parlait avec beaucoup d'émotion d'une famille très pauvre qui vivait dans les montagnes lointaines du Yukon. Leur condition de vie était épouvantable, puisqu'elle s'abritait dans une cabane de bûcheron abandonnée à environ 4'000 mètres d'altitude. Jampa me montrait alors les photos des trois petits enfants avec leur mère et leur grand-mère. Le père était mort peu après la naissance du troisième enfant. La mère souffrant d'un handicap mental, c'était la grand-mère qui s'occupait aussi bien qu'elle le pouvait de cette famille sans revenu. Lorsque celle-ci tombait gravement malade, une famille vivant non loin a alerté le village d'enfants Tadra.

Ce que Jampa trouvait alors sur place l'avait profondément secoué. La baraque aux planches rudimentairement assemblées offrait un piètre abri contre l'hiver rude et les températures glaciales à cette altitude. Une grande partie du toit et l'entrée étaient fermées par de vieilles toiles trouées. Les enfants dormaient directement contre le sol gelé et n'avaient chacun qu'un manteau pour se protéger du froid. Pour manger, ils avaient un peu de farine d'orge stockée dans une caisse en bois. Lorsque Jampa a levé le couvercle, il n'y découvrait pas que de la farine, mais un grand nombre de cafards et autres insectes. De même, ça grouillait beaucoup aussi dans les cheveux des enfants qui, par ailleurs, portaient des habits tellement sales qu'ils auraient pu tenir debout tout seuls.

Jampa était revenu très préoccupé de cette visite. Et lorsque quelques semaines plus tard il apprenait la mort de la grand-mère, il n'hésitait pas une seconde à entamer de nouveau le long voyage. En arrivant, il avait tout de suite perçu l'odeur de décomposition. En effet, la mère étant handicapée mentale était complètement dépassée par la situation et avait laissé le corps sans vie de sa mère reposer dans un coin de la baraque.

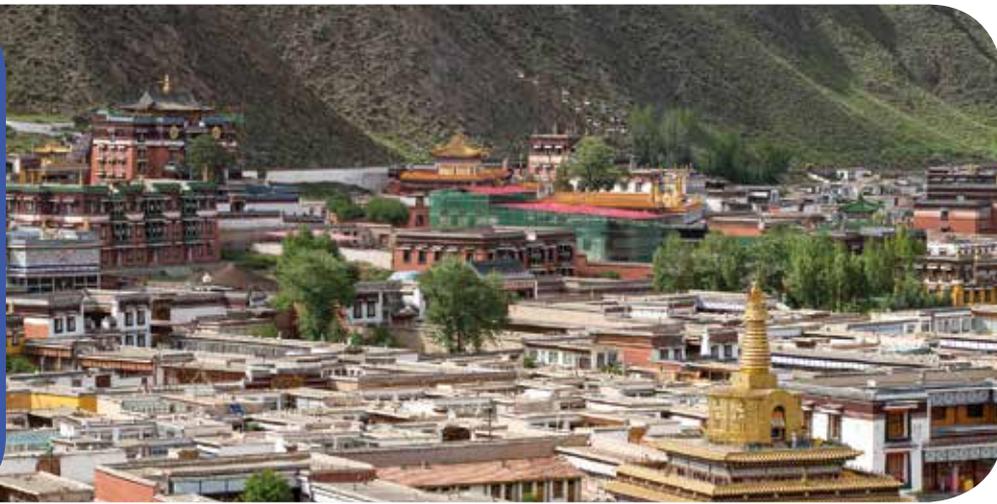
Il a été décidé d'accueillir sans attendre les deux garçons au village d'enfants et que, dans un premier temps, le bébé, une petite fille, devait rester avec sa mère. Lorsque Jampa me racontait cette histoire, je me faisais immédiatement beaucoup de soucis pour cette petite fille. Qu'allait-elle devenir ? Jampa essayait de m'assurer en disant que des gens vivant à proximité s'occuperont de la mère et de l'enfant ; mais la situation me préoccupait tout de même et, dans les mois et années qui ont suivi, je repensais souvent à cette fillette qui devait survivre dans des conditions si difficiles. Lorsque j'ai appris que cette petite nouvelle était cette fille pour laquelle je m'inquiétais tant, je me sentais comblé de bonheur.

J'ai appris par la suite que, depuis 2010, Jampa se rendait régulièrement chez cette maman pour lui apporter de la nourriture, des vêtements et un peu d'argent. Les voisins aussi avaient tenu leur promesse et s'occupaient au mieux de la mère et de sa fille qui ont même pu aménager dans une petite maison en bois, beaucoup plus confortable bien sûr.

Néanmoins, Sonam Lhatso n'aurait pas pu aller à l'école si elle était restée chez elle. C'est pourquoi, à l'automne dernier, elle a pu intégrer le village des enfants de Dawu. Elle avait alors sept ans. Une fois la glace brisée et sa peur dissipée, Sonam Lhatso me racontait qu'elle s'est bien habituée à la vie au village d'enfants et qu'elle s'y sentait très bien. Plus tard, elle aimerait devenir enseignante. Elle suit les cours de la première classe sans la moindre difficulté, il faut ajouter aussi qu'elle a un, voire deux ans de plus que la plupart de ses camarades.

Voici donc l'histoire de cet enfant qui, une fois de plus, a échappé à une vie de très grande pauvreté et qui, aujourd'hui, peut regarder l'avenir avec espoir et confiance parce qu'elle peut fréquenter une école.

*De Beat Renz*



## LABRANG – MONASTÈRE ET CURIOSITÉ TOURISTIQUE

**Sur le chemin entre Lanzhou et le village d'enfants de Golok, nous les Vedder et Zahnow, nous avons fait une halte à Xiahe pour visiter le site de Labrang, le deuxième plus grand monastère de la Chine. La ville est administrée par la préfecture autonome tibétaine de Gannan, mais située dans la province du Gansu en Chine. Le monastère a été construit à près de 3'000 mètres d'altitude ce qui a mis notre condition physique d'entrée de jeu à rude épreuve.**

Fondé en 1709, le monastère est rapidement devenu un carrefour de commerce important entre la Chine centrale, le Tibet et la route de la soie. Actuellement, plus de 2'000 moines y vivent, d'après ce que nous avons appris par la suite, en précisant toutefois que les moines novices, présents en grand nombre, ne sont pas pris en compte dans les statistiques laissant supposer que la population doit être bien supérieure à ce qui est dit. Le moment de notre visite était bien choisi, car quelques jours plus tard, la plupart des moines partaient pour des congés d'été bien mérités. En effet, en reprenant la route, nous avons croisé de nombreuses tentes blanches des moines qui campaient dans les prés verts du haut plateau. Le bâtiment le plus somptueux du site est le temple de Maitreya, qui s'élève sur six étages et dont le dernier est constitué d'un pavillon digne d'un palais avec son toit couvert de tuiles de cuivre dorées et ornés de lions également en or. De cette hauteur, la vue sur le complexe, la ville et les montagnes qui l'entourent est à couper le souffle. Le temple dédié à Maitreya enferme une statue gigantesque de plus de 7 mètres de haut du Bouddha du futur (le Bouddha historique est appelé Shakyamuni).

Depuis 1982, le monastère figure sur la liste des monuments historiques de la République populaire de Chine ; un fait rare qu'il convient de souligner. Nous étions surpris de constater les travaux de rénovation, de dorage et de rafraîchissement qui étaient partout en cours. Autre surprise, et pas la moindre, était la découverte que la somptueuse entrée principale se termine dans une immense boutique de souvenirs qui aurait aussi bien pu se trouver dans un parc d'attractions : accessoires pour encensoirs, lampes à beurre, statuettes, bijoux, drapeaux de prières et herbes tibétaines, on y trouve de tout, aussi les entrées pour la visite payante du monastère. Un commerce lucratif, en sachant qu'en moyenne un car de touristes chinois s'engouffre chaque minute dans le monastère, accompagné d'un moine qui résume à une vitesse folle les principales curiosités à voir absolument. À se demander où sont passées les notions de contemplation et de recueillement. À nous aussi, on nous a attribué notre moine qui parlait un petit peu anglais et qui nous a montré les six instituts d'étude où sont enseignés le bouddhisme, la logique, l'astronomie, les mathématiques, la médecine, la calligraphie, la phonologie, la danse, la peinture et la taille de pierre.

Pour quand même vivre un peu l'ambiance spirituelle du lieu, nous nous sommes levés le lendemain avant l'aube et entrés dans le monastère par une petite porte latérale peu fréquentée : l'atmosphère brumeuse et pluvieuse, le son des conques et l'odeur d'encens nous ont quelque peu réconciliés avec l'agitation trop peu monastique de la veille. En effet, les moines ne disposent que des heures très matinales pour prier et pratiquer les rituels quotidiens avant d'être pris dans le tourbillon des impitoyables vagues de touristes. L'après-midi, le décor a changé du tout au tout : sur le chemin de pèlerinage (chora) de près de 3 kilomètres de long entourant le monastère, il n'y avait plus un seul touriste, mais principalement des pèlerins tibétains dans leurs habits traditionnels, portant dans une main le mala (collier de prières de 108 pierres) et, avec l'autre, actionnant les moulins à prières. La plupart d'entre eux nous saluaient poliment et nous faisaient signe de les imiter pour les faire tourner.

Cette visite, comme la plupart des autres au cours de notre voyage, nous a laissé un sentiment mitigé. La modernisation progresse très vite et pour retrouver l'ambiance traditionnelle et spirituelle d'origine il faut vraiment s'écarter des offres touristiques guidées et s'aventurer seul à la découverte de la vie locale. *De Annette Zahnow*



Yetsün dans sa tente



## LE TIBET ORIENTAL – VOYAGE DANS LE KHAM ET L'AMDO

**C'est ainsi que s'intitulait la conférence audiovisuelle que j'avais donnée le 10 mars 2017 à Bonn. Elle retraçait le voyage des deux familles, Zahnow et Vedder, à l'occasion de l'anniversaire des villages d'enfants Tadra.**

La visite du monastère de Labrang, situé au nord-est du haut plateau tibétain, a introduit la présentation du patrimoine historique de cette région du Tibet. Situé non loin de la route de la soie et à la frontière de quatre ethnies, à savoir les Tibétains, les Mongoles, les Hui (de religion musulmane) et les Chinois Han, le monastère a su s'imposer depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle aussi bien économiquement que politiquement. Au fil du temps, il est devenu la première institution religieuse du Tibet oriental tout en gardant son indépendance et en conférant à toute la région le caractère traditionnel tibétain caractéristique.

En retraçant les paysages traversés et les expériences culturelles vécues lors du voyage, la conférence a invité à découvrir des monastères particuliers comme la tour de Marpa à Kanlho Dzong ou l'institut bouddhiste de Larung Gar dans le Kham. Taktsang Lhamo, implanté sur la frontière entre les provinces du Qinghai et du Szechuan, offre des paysages très variés, faisant ainsi le bonheur des randonneurs et trekkeurs avec ses panoramas époustouflants sur les vastes étendues du haut plateau tibétain aussi bien à partir de la vallée du fleuve Jaune ou de l'imposant massif du Nyenpo Yurtse, l'une des montagnes sacrées de l'Amdo.

Mais, comme souvent, ce sont les rencontres inattendues qui marquent le plus : le sourire enchanteur de la femme nomade Jetsün, qui nous a invités dans sa tente où elle vit avec ses deux enfants ; ou, dans un tout autre registre, les policiers chinois qui, le jour de notre départ, nous ont escortés, avec gyrophares, sur une grande partie du trajet vers l'aéroport Xining, après avoir sorti notre minibus d'un barrage routier. Grâce à leur initiative, nous avons pu arriver à temps pour prendre notre vol de retour.

À la fois but du voyage et point d'orgue de la conférence : les rencontres et les festivités dans notre village d'enfants de Golok. J'ai ainsi pu témoigner de la vie au village d'enfants Tadra, en parlant du grand engagement des enseignants, de l'implication exemplaire des mères du village et du travail inestimable du chef Thupten Nyima, ou encore de l'extraordinaire ambiance qui se dégage des enfants et adolescents qui sont en bonne santé et se sentent en sécurité ici.

La conférence était gratuite. Cependant, en tant que membre de longue date de l'association Tadra, j'ai invité les participantes et participants à faire un geste. La jolie somme ainsi récoltée témoigne du fait que personne ne s'est ennuyé et que j'ai réussi à faire battre un peu plus fort les cœurs de cette l'assemblée d'un soir pour le projet Tadra.

Un très grand merci aux généreux donateurs et donatrices !

*De Klaus Vedder*



Kunga avec des membres Tadra à Bonn.

En-bas:  
Kunga avec des enfants de l'école primaire de Grolley



## LA VISITE DE KUNGA

**Nous avons déjà présenté Kunga, notre second responsable de village de Dawu lors de notre dernier rapport annuel. A l'époque il est arrivé au village à l'âge de 11 ans complètement amaigri et marqué par le destin.**

Après avoir passé le diplôme d'enseignant il s'est engagé comme enseignant bénévole au village pour une année afin de montrer sa gratitude. Ce geste et ses qualités de dirigeant nous ont incité de lui confier la direction du premier village d'enfants à côté de Jampa qui est le responsable de village. Kunga occupe cette fonction maintenant depuis deux ans et la collaboration avec Jampa ainsi qu'avec nous fonctionne à la perfection.

Les membres de Tadra ne peuvent pas tous voyager au Tibet, mais ils voulaient rencontrer Kunga personnellement. Cette année nous l'avons invité pour une visite en Suisse et en Allemagne. Le 19 septembre a donné lieu à une grande rencontre à Bonn. Certains des membres comme Palden, Chöni, Rüdiger et Klaus le connaissaient déjà de l'époque quand il était encore un petit garçon au village d'enfants. Par conséquent, pour certains d'entre nous c'était une grande rencontre. De son côté, Kunga avait la possibilité de nous rencontrer personnellement, de nous poser des questions et de discuter de certains points avec nous. Pour nous c'était l'occasion d'apprendre beaucoup de choses et de l'interroger directement. Après un bref discours de bienvenue de la présidente du conseil d'administration Youlha Tawo, Kunga a pris la parole et nous a démontré avec éloquence qu'il est à tous points de vue à la hauteur de sa fonction. Nous avons pu nous informer sur les nouvelles et de la situation actuelle au Tibet de première main. Cette rencontre a été très informative et un enrichissement pour tous les participants.

*De Palden Tawo*





Manfred Bergermann et sa femme Martina Guske

### MANFRED BERGERMANN

**A l'époque où Tadra était totalement inconnu, alors même qu'on supposait que c'était un club d'échange-gistes avec des pratiques tantriques, un enseignant de Unna en Allemagne a fait des recherches sur internet avec ses élèves. Notre projet pour les enfants des rues au Tibet lui a tout de suite plu. Sans beaucoup se poser de questions, il a commencé à s'engager et à parrainer le projet. A travers diverses activités à l'école, cet enseignant a pu récolter pas mal d'argent avec ses élèves afin qu'en 1998, la « Maison-Unna » a pu être financée dans le premier village à Dawu. Ensuite, les contacts se sont encore intensifiés.**

Manfred Bergermann a visité deux fois le village d'enfants à Dawu avec ses 22 élèves. C'était pour tous les enfants, autant de Dawu que de Unna, une rencontre inoubliable. Manfred me racontait à l'époque que certains enfants originaires de Unna s'étaient véritablement pris d'affection pour nos enfants nomades. Ils correspondaient à l'idéal de beauté européen avec leurs visages bronzés et leurs traits de visage fins. Un peu comme Winnetou. Inversement, je suis sûr que les yeux bleus et les cheveux blonds ont fait autant d'effets aux enfants nomades.

Même si Manfred est à la retraite depuis 2013, les contacts entre Unna et Tadra ne se sont jamais interrompus. Martina, son épouse, et Inge, une de ses anciennes élèves, continuent le travail. Ce que Manfred ne sait pas encore, c'est l'impressionnante répercussion de ces contacts avec le Tibet. Il y a quelques années, Manfred m'a invité, ainsi que Thupten Nyima, le chef de notre deuxième village à Golok qui était en séjour en Allemagne, pour une visite de l'école Unesco de Unna. Thupten Nyima a même pu assister aux cours. Il a été profondément impressionné par la manière détendue d'enseigner ainsi que de la confiance en soi des élèves. Une discussion pointue s'est ensuivie au sujet de l'éducation. Dans l'ensemble de l'Asie et encore plus au Tibet, l'approche reste très traditionnel. Thupten Nyima a emmené avec lui certaines idées et a donné une nouvelle direction à l'éducation des enfants. Les résultats ont été épatants. Nos enfants se sont fait remarquer lors de compétitions avec d'autres écoliers à travers leur éloquence et leur confiance en eux. Les conséquences sont les nombreuses distinctions pour l'école Tadra, comme par exemple celle de la meilleure école de la région. Les étudiants ont d'excellents résultats sur différents points de vue. Maintenant, la devise de l'école publique est « apprendre de Tadra ».

Cher Manfred, pour tout ceci et encore bien d'autres choses, nous aimerions te remercier toi et ton école. Merci également pour la confiance que tu nous as témoignée à l'époque. Sans ton aide, nous n'en serions certainement pas là. Après 22 ans, nous avons tous un peu vieilli, mais les résultats des bonnes graines semées à cette époque sont plus importants et plus vivants que jamais au village d'enfants. Au nom des enfants Tadra : Tug-je-che !!!

*De Palden Tawo*

Un grand merci à toutes et à tous qui soutiennent le projet Tadra!



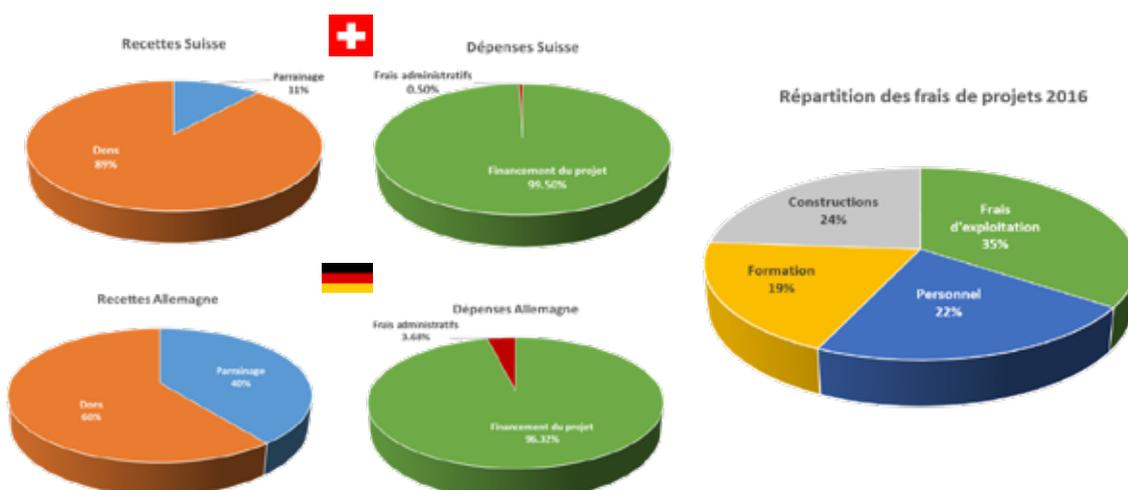
## LE PROJET TADRA EN CHIFFRES

**A notre grande satisfaction les dépenses 2016 pour le projet ont diminué, ceci est en grande partie dû à la réduction des travaux de rénovations et des frais énergétiques. Les entrées quant à elles correspondent environ au niveau de celles de 2015. Nos frais administratifs représentent le 2.1% des dépenses (Suisse et Allemagne repris ensemble sur une base en monnaie Euro). De Chöni Tawo et Helga Fuhrmann**

Etant donné que toutes les mesures constructives dans les deux villages d'enfants sont terminées, nous pouvons ainsi nous concentrer sur l'enseignement et la formation des enfants et des jeunes ainsi que sur le bon fonctionnement courant des deux villages. Actuellement quelque 649 enfants et jeunes se trouvent sous notre responsabilité et notre bienveillance, inclus les élèves externes ainsi que les étudiants et les apprentis. De plus nous avons régulièrement des travaux d'entretien à réaliser dans les deux villages, occasionnés tant par l'usage que par l'altitude extrême. Garantir année après année le financement du projet, reste notre priorité absolue et permanente.

RECETTES 2016	FONDATION TADRA-DEMIGH SUISSE (CHF)	TADRA-Projekt E.V ALLEMAGNE (EURO)
Parrainage	40.490	74.963
Dons	316.045	114.277
Intérêts	203	
Vente CD		70
<b>Recettes totales</b>	<b>356.738</b>	<b>189.310</b>

DÉPENSES 2016	FONDATION TADRA-DEMIGH SUISSE (CHF)	TADRA-Projekt E.V ALLEMAGNE (EURO)
Financement du projet	250.000	180.068
Frais administratifs	1.801	7.225
<b>Dépenses totales</b>	<b>251.801</b>	<b>187.293</b>





Les enfants se réjouissent beaucoup de leurs nouvelles armoires et des routes.

## NOUVELLES DES VILLAGES D'ENFANTS

### La Fondation Norzang a permis 3 projets d'assainissements importants à Dawu

Après plus de 20 ans, presque tous les bâtiments de Dawu montrent des signes de fatigue. La Fondation Norzang, située en Suisse, nous a soutenus activement et a financé des travaux repoussés depuis bien trop longtemps. Grâce à eux, des armoires murales dans les 56 chambres d'enfants et dans ceux des mamans de maison ont pu être montées. Cela permet aux enfants d'avoir assez d'espace pour leurs habits. De plus, elles protègent les chambres des courants d'air et du froid. Ensuite, nous avons enfin pu assainir les toits des sept maisons d'orphelins. Avec les années, ceux-ci devenaient moins étanches. Lors de pluies ou de fonte des neiges, les toits gouttaient à de nombreux endroits. Enfin, la Fondation Norzang a subventionné une multitude de travaux d'assainissement restés en suspens dans tous les bâtiments. De cette manière, les ouvriers de différentes professions ont pu réparer des dommages plus ou moins grands. Les murs ont été repeints, les fenêtres, les sols, les dalles et les installations sanitaires ont été remplacés. Les installations électriques ont été réparées et beaucoup d'autres choses ont été remises en état. Nous remercions la Fondation Norzang de tout notre cœur pour ce magnifique soutien !

### Le réseau routier et la nouvelle place de sport de la Fondation Vontobel

La Fondation Vontobel nous a également soutenus extrêmement généreusement cette année. Un réseau de route a pu être construit dans ce vaste terrain. Grâce à environ 800 mètres de routes bétonnées, les enfants arrivent maintenant, aussi par temps de pluie ou de gel, dans tous les bâtiments avec des chaussures propres. Cela facilite énormément la vie au village. Les enfants et les collaborateurs du village en profitent de la même manière. Après environ 20 ans, la seule place goudronnée du village de Dawu montrait des trous et de grandes fissures. Les grosses différences de températures ont fait d'énormes dégâts. Ce lieu sert constamment comme terrain de sport, de danse, d'école et comme place de jeux. Grâce à la Fondation Vontobel, nous avons pu construire une nouvelle place, juste à côté de l'ancienne. En même temps, nous avons pu installer des bacs avec des arbres et des plantes ce qui ajoute des endroits pour s'asseoir aux enfants. Un tout grand merci à la Fondation Vontobel pour ce soutien tellement généreux ! Tous les enfants à Dawu en profitent et en sont très reconnaissants.

### Déjà près de 300 enfants Tadra volent de leurs propres ailes !

Sur le chemin du retour du Tibet, lors d'une escale à Xining, j'ai eu une énorme surprise. Directement après la descente de l'avion, une radieuse et ravissante stewardess est venue m'accueillir. Elle était visiblement heureuse. Je connais Lhakar Dolma « Lisa » depuis qu'elle et sa sœur Gankar Dolma ont été recueillies dans notre village d'enfants des rues à Golok. Cela m'a rempli d'une grande joie et d'une immense fierté de pouvoir constater ce qu'il advient des anciens enfants Tadra. Aujourd'hui, près de 300 d'entre eux sont dans la vie active et subviennent eux-mêmes à leurs besoins. Avec ces enfants, nous atteignons notre but ultime. Merci de tout cœur à vous tous qui nous soutenez !

De Beat Renz



L'échange de  
dessins et de  
photos à  
touché les en-  
fants dans  
les deux pays



## DES NOUVELLES DE LA SUISSE

### Une collecte grandiose organisée par l'école primaire de Grolley

Après une conférence avec un film dans toutes les classes de l'école primaire à Grolley, les enfants ont tous fait un dessin. Ce dessin à fait le chemin jusqu'au Tibet avec la photo de l'enfant qui l'a dessiné où les enfants Tadra de leur côté ont fait un dessin. Avec cela a eu lieu un échange particulier et personnel entre les enfants. L'école de Grolley a ensuite organisé une course de sponsors en faveur des enfants de Tadra. Les 150 enfants se sont pliés en quatre et ont effectué en tout environ 1200 kilomètres et ont ainsi collecté plus de CHF 8'000.-! Nous sommes impressionnés de cet engagement et remercions tous les enfants et leurs enseignants de cet action grandiose à la faveur des enfants de Tadra!

### Julius Baer Cares collecte en 2017 de l'argent pour Tadra lors de différents événements

Les collaborateurs de la banque Julius Baer en Suisse organisent chaque année différents événements en faveur d'un projet humanitaire. Cette année, à notre grande joie le choix s'est porté sur Tadra. Les actions de soutien du „Cares Team“ de Julius Baer sont très variées. L'argent est collecté lors de grands Galas, lors d'événements sportifs, lors des actions de don de sang et bien d'autres événements. Monsieur Nicolas Vu Huu par exemple a nagé dans le lac de Zurich 26.7 km en 8 heures et 51 minutes et a collecté plus de CHF 4'500.- pour les enfants Tadra! Nous saurons à la fin de l'année, combien d'argent a été finalement collecté pour Tadra. Cependant nous remercions déjà chaleureusement le Cares Team pour cet engagement et leur souhaitons beaucoup de succès lors de la réalisation de ces événements.

### **Un nouveau don de la fondation Madeleine**

La fondation Madeleine qui siège à Fribourg aide les enfants en détresse et défavorisés en Suisse et à l'étranger. Déjà l'année dernière la fondation nous a versé un don très généreux de CHF 20'000.- à libre disposition. Ces dons indépendants nous aident toujours beaucoup, car les frais courants du fonctionnement des villages d'enfants (nourriture, vêtements, collaborateurs) augmentent en permanence. De recevoir à nouveau cette somme nous réjouit beaucoup et nous en remercions chaleureusement la fondation Madeleine!

### **Des actions de soutien originales**

Nous nous étonnons toujours des actions nombreuses et créatives en faveur des enfants Tadra. Malheureusement nous ne pouvons pas citer toutes ces actions dans notre rapport annuel par manque de place. Nous informons en continue dans la rubrique News sur notre site internet ou sur Facebook.

- Madame Ruth Häring à Aesch vend chaque année des prunes de son jardin devant sa maison. Depuis des années elle verse la recette entière de cette vente au projet Tadra (souvent nettement plus que CHF 1000!).
- Notre protectrice depuis de nombreuses années, Madame Alexandra Savoy à Villars-sur-Glâne a organisé cette année un récital avec le célèbre Duo Daphné. Les artistes ont renoncé à leur gage et la recette entière a été versée au profit de Tadra (CHF 1500.-).
- La famille Felder à Belfaux est allée voir une conférence de Tadra. Les 4 enfants Cinthia (14), Céline (12), Thierry (10) et Jimmy (8) voulaient à tout prix aider le projet. Ensemble ils ont fabriqué des gâteaux et les ont vendus. Ils ont remis la recette entière de cette superbe action au projet Tadra (CHF 400.-).
- Madame Marlene Venetz de Jongny/Chardonne et quelques assistantes travailleuses bricolent depuis des années avec les enfants de l'école locale. A Pâques et à Noël ces objets sont vendus et la recette est versée au profit d'un projet humanitaire. Ces dernières années ils choisissaient souvent le projet Tadra et nous vous en remercions chaleureusement!

***Par cet occasion nous remercions chaleureusement tous ceux qui soutiennent le projet Tadra de toute sorte!***

*De Beat Renz*

## **DES NOUVELLES D'ALLEMAGNE**

### **Collecte de fonds: engagement des écoliers de l'école secondaire Fritz-Leonhardt à Stuttgart-Degerloch**

**Depuis bientôt 8 ans les élèves de l'école secondaire Fritz-Leonhardt participent avec beaucoup de plaisir et d'engagement à la récolte de fonds pour le projet Tadra. Cette action rapporte en général 2000 à 3000 euros, une fois même plus de 4000 euros.**

Pour récolter les dons, chaque classe reçoit une tirelire et récolte ainsi les dons dans la rue, au sein des familles ou lors de fêtes. Les écoliers vendent également des biscuits durant le marché de Noël. Ils organisent aussi tous les 2 ans une marche de solidarité ; pour chaque tour effectué par les participants, un parrain s'engage à verser une certaine somme.

Une action particulière : les élèves aident les clients au supermarché à emballer leurs commissions contre un don. Ils ont ainsi, pour un travail de 5 à 6 heures, récolté 500 à 700 euros pour Tadra.

Chaque année, avant Noël, dans le cadre de la fête annuelle, un chèque symbolique m'est remis. Celui-ci est jusqu'à présent apporté au Tibet par Beat Renz qui le photographie avec les enfants Tadra comme message de remerciement pour les élèves en Allemagne.

A ma grande satisfaction, le conseil des élèves de l'école secondaire Fritz-Leonhardt a décidé de renouveler son soutien au projet Tadra. Ceci m'honore particulièrement car l'école porte le nom de mon père.

*De Christine Leonhardt*





## DIVERS

### La première rencontre internationale Tadra

Avec l'énorme accroissement en terme de responsabilité et d'engagements financiers, tous les coups de mains, même de l'étranger, étaient les bienvenus. Ainsi, de nouvelles ressources ont pu être exploitées et la communauté active a pu être élargie. Il est bien connu qu'il existe une équipe Tadra en Suisse et maintenant également en Amérique. Afin de faire davantage connaissance et de coordonner nos activités et nos réglementations, nous avons organisé la première rencontre internationale Tadra à Bonn le 12 novembre 2016. En plus des membres venant d'Allemagne, Beat Renz, Tenzin Wangmo Frapolli et son frère Jigme Drongschar de Suisse ont pris part à cette rencontre. Malheureusement, les Américains n'ont pas pu y participer pour des raisons de calendrier. Ils se sont cependant manifestés par message vidéo.

Après un court mot de bienvenue par Youlha Tawo, la nouvelle présidente de l'association, Palden Tawo a parlé au sujet de l'histoire de l'association Tadra et les débuts des villages d'enfants pour avoir une vision d'ensemble. Ensuite, Beat Renz a raconté ses expériences avec les collaborateurs et enfants Tadra. Il a des connaissances approfondies, bien plus qu'aucun autre, sur les villages d'enfants. Il les visite plusieurs fois dans l'année et finance ceci entièrement de sa poche. Désormais connu comme Apa Beat (Papa Beat) auprès des enfants, il est très apprécié et respecté. Son engagement en Suisse a généré un soutien financier important et a été un facteur déterminant pour la réalisation de nos objectifs au Tibet.

Tenzin Wangmo Frapolli et Jigme Drongschar ont ensuite parlé sur leurs motivations personnelles de s'engager dans le projet Tadra, et comment l'association « Ausbildungsstiftung für Tibeter », la fondation pour la formation des tibétains, (aujourd'hui Tadra DEMIGH fondation) qu'ils dirigeaient autrefois, a été remise à l'association Tadra.

La discussion qui s'ensuivit était vive et constructive. La priorité de tous les participants est et reste d'assurer l'avenir du projet Tadra. En une phrase, cette première rencontre était en tout point de vue un succès !

*De Palden Tawo*

### Le rapport annuel Tadra a un nouveau visage

Comme notre flyer d'informations devait également être actualisé, il fallait que l'apparence des deux publications soit uniformisée. Grâce à ces dernières, vous êtes informé de l'évolution des villages d'enfants et nous cherchons à gagner de nouveaux donateurs. Nous sommes très contents d'avoir déniché deux professionnels parmi nos amis. Susanne Heimer, graphiste (VISUELLE KOMMUNIKATION, design@heimes.net), a déjà œuvré pour nous dans le passé et a créé le design. Ursula Katthöfer, journaliste (textwiese.com), a élaboré le texte du flyer.

Evidemment, cette « professionnalisation » n'a pas engendré de coûts pour notre association. Notre priorité absolue est de garder au minimum nos frais administratifs. Tous les deux ont donc fait « don » de leur temps de travail. L'association Tadra les remercie chaleureusement. Nous espérons que vous avez plaisir à lire notre rapport annuel et que vous nous resterez fidèle.

*De Klaus Vedder*



# 649

ORPHELINS ET

# 100 %

DU TRAVAIL BÉNÉVOLE

[WWW.TADRA.CH](http://WWW.TADRA.CH)



La traduction des textes a été offerte par les entreprises:

#### **DEFITraduction**

Irène Birchler  
57bis Chemin du Château d'Eau  
F-30350 Montagnac  
+33 466 35 27 22  
defitraduction@yahoo.fr

#### **Michel Levin Communication**

Rue Saint-Léger 2 bis  
CH-1205 Genève  
+41 22 735 70 80  
ml-traductions@geneva-link.ch

#### **Un grand merci aux traducteurs:**

Irène Birchler  
Muriel Chatagny  
Doreen Domenge  
Sibylle Epper  
Hubert Dafflon  
Brian Levin  
Jean-François Savoy  
Tatjana Renz



## **LE PROJET TADRA – VOS PERSONNES DE CONTACT**

### **SUISSE**

M. Beat Renz  
Rte de Chaffeiru 75  
CH-1745 Lentigny FR  
T 026-4753248  
info@tadra.ch // www.tadra.ch

### **DONS SUISSE**

Tadra-DEMIGH-Stiftung  
Credit Suisse AG, Zürich  
IBAN: CH44 0483 5005 0453 2000 0  
SWIFT-BIC: CRESCHZZ80A

Mme Tenzin Wangmo Frapolli  
Rte de Thierrens 14  
CH-1041 Bottens VD  
T 021-8830290  
tencla@citycable.ch // www.tadra.ch

 TADRA-Projekt

### **ALLEMAGNE**

Tadra-Projekt e.V. // Frau Chöni Tawo  
Im Rübengarten 5  
53773 Hennef-Allner  
T 0151-56265758  
info@tadra.de // www.tadra.de

### **DONS ALLEMAGNE**

Tadra-Projekt e.V.  
Sparkasse Lüdenscheid  
IBAN: DE94 4585 0005 0000 1212 02  
SWIFT-BIC.: WELA DE D1 LSD